

18th Jany.

good deal has been said respecting the expense of the charges made by the Gazette, that I continued the same charge made by my predecessor in 1823, measuring and arranging my lines so as to contain as near as possible the same quantity of matter, and using the same species of type. I beg to refer to the Upper Canada Official Gazette. It will be found that my lines contain nearly double the matter contained in the lines of that Gazette. The price is the same. The New Brunswick Official Gazette charges 4s. 6d. for 12 lines, and 1s. 6d. for every subsequent insertion, in larger type. My charge would be 4s. for 12 lines, and 1s. for subsequent insertions, to the public generally, (a separate charge being made only when types are detained idle in the case for four months.) I may add also, that I have it in my power to prove that for the same advertisements inserted in the Official Gazette and in the Sherbrooke Courier, to which it is proposed to give the printing of the Sheriffs' Notices for that District, the charge was in the former £17 odd, in the latter £21 odd. With respect to the Bill itself now before the Committee, I will observe, that if the Ordinance of 1785 really requires amendment, it may be amended without depriving me of my right, specified in my Commission from the Crown, as sole Editor of the Official Gazette, and as King's Printer for the Province, not for the District. I received the Law as it now stands—I have executed it as my predecessor executed it. I have had the work and profit curtailed; I have had my Commission divided with another Gentleman; but I never anticipated that it could be contemplated to annihilate the Commission itself. The practice of the Mother Country and her Colonies recognizes one sole Gazette for each separate Government. The provisions of this Bill go to substitute a system of uncertainty for one of certainty. Strictly speaking, no paper can be permanent but the Official Gazette of a Colony. It dies not with the change of its proprietor; the Official alimant which maintains it remains the same, under every patentee, and under every Administration. Under whatever proprietorship, it must have the stamp of permanency upon it, and therefore it is the most proper as a legal and judicial record, and an official reference. It is in this sense, and not so much for local purposes, that the Official Gazette is printed at the Seat of Government in every Monarchical State that I know of. It is so in Great Britain, to go no farther for examples; nor does the Trader at Truro, in Cornwall, or at Carlisle, in Cumberland, complain of the distance which his advertisements have to travel before they appear in the London Gazette. Bankrupt Sales, like our Sheriffs' Sales, are published therein. With respect to Districts, there are in Upper Canada 12 Districts, most with papers published therein; but all Sheriffs' Notices are advertised in the Official Gazette at York. The same in Nova Scotia, &c. With regard to circulation. The Official Gazette in no Country that we know of, has ever competed in this particular with what are called popular and advertising papers, in which also general news is circulated. Yet no injury has been sustained or complained of, the Official Gazette having for its duty to execute the requisitions of the Law, and to afford a legal, tangible and permanent record of the transactions of such Crown Officers as are instructed to notify their proceedings therein. Every body knows that the readers of the London Gazette do not equal the hundredth part of the readers of the Times, Chronicle, &c.; yet neither does the public service, nor the private interests of the population suffer therefrom. Other papers find it useful, advantageous and necessary to copy from the Gazette such notices as are of pressing interest. The same applies here, several announcements being constantly copied by the other papers, such as Military promotions, Civil ap-

pointments,

et £50 par année, pour un Traducteur, ce qui ne laisse qu'une somme assez modique, après qu'on a déduit ces frais indispensables. Je demande qu'il me soit permis de dire que, comme on a beaucoup parlé des prix élevés de la Gazette, j'ai continué à demander les mêmes prix que mon prédécesseur en 1823, mesurant et arrangeant mes lignes de manière à contenir, autant que possible, la même quantité de matière, et faisant usage des mêmes caractères. Je signalerai à cet égard la Gazette officielle du Haut-Canada. On verra que mes lignes contiennent presque le double de la matière que celle qui contiennent les lignes de cette Gazette. Le prix est le même. La Gazette officielle du Nouveau-Brunswick exige 4s. 6d. pour 12 lignes, et 1s. 6d. pour chaque insertion suivante, en caractères plus larges. Je ne demanderais au Public en général, que 4s. par 12 lignes et 1s. pour chaque insertion subséquente (ne demandant un prix séparé, que lorsque les caractères restent à rien faire pendant quatre mois.) J'ajouterai aussi, qu'il est en mon pouvoir de prouver, que pour le même Avertissement qui a été publié dans la Gazette officielle, et dans le Courier de Sherbrook, auquel on veut maintenant donner les Avertissements du Shérif pour ce District, la Gazette a demandé £17 et quelque chose, et que le Courier en a demandé £21. A l'égard du Bill qui est maintenant devant le Comité, je remarquerai que si l'Ordonnance de 1785 a besoin d'être changée, elle peut l'être sans me priver de mes droits spécifiés dans ma Commission de la Couronne, comme seul Editeur de la Gazette officielle, et comme Imprimeur du Roi pour toute la Province, et non pas pour le District. Je l'ai reçue telle qu'elle se trouve actuellement; et j'ai agi ainsi que mon prédécesseur l'a fait. On a diminué l'ouvrage et les profits. On a partagé ma Commission avec un autre Monsieur. Mais je n'avais jamais pensé que l'on pût entretenir l'idée d'annihiler la Commission elle-même. L'usage, dans la Mère-Patrie, ainsi que dans ses Colonies, est de ne reconnaître qu'une seule Gazette pour chaque Gouvernement. Le dispositif de ce Bill, tend à substituer un système incertain, à la place de celui qui est certain. Strictement parlant, il ne peut y avoir de Papier permanent, que la Gazette officielle d'une Colonie. Celle-ci ne meurt pas par le décès du Propriétaire; les alimens officiels, qui la sustentent, sont les mêmes sous chaque impétrant et sous chaque nouvelle administration. A quelque personne qu'elle appartienne, elle doit être marquée au coin de la permanence; et c'est elle par conséquent qui est la plus propre à servir de registre judiciaire et légal, et de record officiel. C'est en ce sens, et non pas pour des objets d'utilité locale, que la Gazette officielle s'imprime toujours au siège même du Gouvernement dans tous les Etats monarchiques que je connaisse. C'est le cas en Angleterre, pour ne pas aller chercher d'autres exemples; et le Commerçant de Truro, dans Cornwall et de Carlisle, dans le Cumberland, ne se plaignent pas de la distance qu'il leur faut traverser, avant que leurs Avertissements paraissent dans la Gazette de Londres, dans laquelle on publie les Ventes des biens des personnes en faillite, de la même manière qu'on publie ici les Ventes du Shérif. A l'égard des Districts, il s'en trouve 12 dans le Haut-Canada, où il se publie des papiers; mais tous les avertissements du Shérif sont publiés dans la Gazette officielle de York. La même chose se pratique dans la Nouvelle-Ecosse, etc. A l'égard de la circulation. La Gazette officielle dans aucun Pays que nous connaissions, n'a jamais rivalisé avec ce qu'on appelle les feuilles populaires, dans lesquelles on publie des avertissements et des nouvelles générales. Et néanmoins le public n'en a rien souffert; et l'on ne s'en est jamais plaint; le devoir d'une Gazette officielle étant de mettre à effet les réquisitions de la loi, et d'offrir un registre permanent et accessible des transactions des officiers de la Couronne, auxquels il est ordonné d'y publier

18 Janyr.

M

publier